MELMOTH

OU

L'HOMME ERRANT,

MIMO-DRAME

EN TROIS ACTES ET A GRAND SPECTACLE,

K Vilain de

PAR MM FERDINAND ET SAINT-HILAIRE,

Musique de M. Sergent, Ballets de M. Jacquinet,

Représenté pour la première fois à Paris au Theâtre du Cirque Olympique, le 16 mars 1824.

PRIX : 50 CENT.

PARIS,

CHEZ BEZOU, LIBRAIRE,

SUCCESSEUR DE M. FAGES,

Au Magasin de Pièces de Théâtre, boulevard Saint-Martin, N°. 29, vis-à-vis la rue de Lancry.

1824.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MELMOTH.	M. GAUTIER.
ALIAGA.	M. BAILLESTE.
IMMALIE, sa fille.	Mlle DESJARDINS.
DON FERNAND, frère d'Immalie.	M. ARISTIDE.
DON SÉBASTIEN, sage vieillard, ami d'Aliaga.	M. EDMOND.
MONTILLO, amant d'Immalie	M. PAUL.
YBAGNÉS, concierge du château d'Aliaga. . .	M. HERET.
MARCELINE, femme-de-charge du château . .	Mme TIGÉE.
UN VILLAGEOIS	M. BELLERY.

Gardes, Chevaliers de la suite de Montillo.

Gardes du Prince.

Villageois.

Jongleurs.

Musiciens, etc.

La scène est près de Naples. L'action se passe en 1500.

IMPRIMERIE DE HOCQUET.

MELMOTH

MIMO-DRAME EN TROIS ACTES.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente les jardins du château d'Aliaga, à droite de l'acteur, est la façade d'une église gothique, des marches conduisent au portail; au fond est un mur à la hauteur d'appui, derrière lequel se trouve le fossé de clôture du parc; à l'horison une riante campagne.

SCENE PREMIERE.

Des Villageois, des Serviteurs de la maison d'Aliaga disposent tout pour la fête qui doit avoir lieu à l'occasion du mariage d'Immalie et de Montillo. Un des villageois monte sur un banc pour attacher des guirlandes aux charmilles; il jette un grand cri et accourt au milieu des groupes qui sont formés sur le théâtre.

MARCELINE.

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a? d'où vient cet effroi?

LE VILLAGEOIS.

Comme j'étais là à arranger c'te guirlande, il m'a semblé que je voyais venir par la vieille allée du parc, un grand homme en manteau rouge.

MARCELINE.

Pourquoi n'y aurait-il pas un homme en manteau rouge dans cette allée? c'est ça qui te fait peur?... tu es brave!

LE VILLAGEOIS.

J'aurais bien voulu vous y voir!... cet homme venait droit ici... j'ai voulu le regarder, aussitôt je me suis senti un frissonnement.

MARCELINE.

Allons, tu es fou! c'est quelque personne de la suite du seigneur Montillo... aussi, seigneur Ybagnés, depuis quinze jours, vous leur répétez sans cesse qu'il y a dans la contrée un être surnaturel, dont l'apparition est annoncée par des prodiges; qui, par ses regards donne la mort, ce qui fait que quand ils aperçoivent une figure étrangère, il leur semble toujours que c'est votre personnage.

YBAGNÉS.

L'homme dont j'ai parlé ne les menace point; il cherche d'autres victimes.

MARCELINE.

Je crois que votre voyage à Naples vous a troublé la tête, seigneur Ybagnés; on ne comprend plus rien à vos discours... expliquez-vous.

YBAGNÉS.

Il est des choses sur lesquelles il n'est pas prudent de s'expliquer, dame Marceline.

MARCELINE.

Allons, convenez que vous avez rêvé tout ce que vous avez dit.

YBAGNÉS.

Et les deux infortunés qu'on a trouvés hier au bas de la colline d'Hertal.

MARCELINE.

Ces deux pâtres?... on dit que la foudre...

YBAGNÉS.

La foudre!... détrompez-vous!

MARCELINE.

Vous êtes effrayant avec cet air solennel!

YBAGNÉS.

Ecoutez, dame Marceline; j'ai vu des choses bien étranges.

(*Tous les paysans se rapprochent.*)

MARCELINE.

Si au lieu de ces grands mots, de ces propos vagues qui vous échappent à chaque instant, vous nous disiez quelque chose de positif, on pourrait vous croire.

YBAGNÉS.

Une indiscrétion me serait peut-être fatale.

MARCELINE.

Vous a-t-on demandé le secret?

YBAGNÉS.

On ne m'a rien confié... j'ai vu...

MARCELINE.

Si vous voulez que nous évitions le danger, instruisez-nous...

YBAGNÉS.

Vous le voulez absolument ?... écoutez donc... Quand je partis de Naples, la semaine dernière, j'avais déjà entendu parler dans la ville d'un homme qui s'y était montré plusieurs fois, et qui avait une expression si singulière dans les traits, et surtout dans les yeux, qu'on ne pouvait le contempler sans frémir... on assurait même qu'il s'était introduit dans le palais du roi, et que les gardes qui avaient l'ordre de l'arrêter, étaient restés immobiles et terrifiés à sa vue.

MARCELINE.

Ah! mon Dieu!

YBAGNÉS.

Vous concevez que tous ces récits ne sont pas propres à rassurer quand on voyage de nuit... aussi, je ne pensais tout le long de la route qu'à l'homme errant, c'est le nom qu'on lui donne; nous marchions dans la tranchée qui borde le Vésuve; nous étions à quelques pas de la voiture de notre jeune maîtresse, lorsque tout à coup les sons d'une musique, telle que je n'en ai jamais entendue, vinrent frapper nos oreilles... ces sons étaient mélodieux, mais ils portaient dans l'âme une impression terrible... il semblait qu'ils partissent du fond de la terre, et que des voix plaintives se mêlassent aux accords des harpes... quelques pâtres venaient derrière nous; leurs troupeaux effrayés s'enfuirent dans la plaine... un orage, que rien n'avait préparé, qu'aucun nuage n'avait annoncé, éclata comme à l'improviste, et les coups redoublés de la foudre retentirent dans les cavités des montagnes... C'est alors qu'à la lueur des éclairs nous aperçûmes l'être surnaturel que ces prodiges avaient annoncé... Il était sur la cîme d'une roche tellement escarpée, qu'aucune force humaine n'aurait pu l'y conduire... un large manteau rouge recevait le reflet des feux qui s'échappaient du ciel, et son bras menaçant s'étendait vers nous.

MARCELINE.

Grand Dieu!... Votre imagination ne vous a-t-elle pas trompé?

YBAGNÉS.

Don Sébastien, cet homme vertueux, à qui ses profondes études ont dévoilé les secrets de la nature, et qui accompagnait avec

moi notre jeune maîtresse, n'est pas aussi incrédule que vous... Enfin, après un instant de calme, la foudre...

En ce moment le tonnerre se fait entendre; la porte de l'église s'ouvre avec fracas. Stupeur générale.

SCENE II.

Après une musique, qui rappelle à Ybagnés celle qu'il a entendue dans les gorges du Vésuve; on aperçoit de l'autre côté du fossé, et sur un monticule élevé, un homme couvert d'un large manteau; de la main, il donne l'ordre à Ybagnés d'ouvrir les portes. Le vieux concierge, tremblant, veut résister; mais une force impérieuse le contraint à obéir à l'étranger; il ouvre la porte; l'inconnu passe devant tout le monde, et nul ne peut supporter l'éclat de ses regards; c'est Melmoth.

MELMOTH, *à Ybagnés.*

Pour qui prépare-t-on cette fête?

YBAGNÉS, *troublé.*

C'est pour l'hymen de notre jeune maîtresse.

MELMOTH.

N'est-ce pas Immalie dont vous voulez parler? Pour conclure cet hymen, n'a-t-on point forcé sa volonté?

YBAGNÉS.

Je ne sais.

MELMOTH.

C'est Montillo qu'on lui donne?

YBAGNÉS.

Oui, seigneur, c'est le maître du grand château d'Aresthg.

MELMOTH.

Connaît-on cet homme dans la contrée?

YBAGNÉS.

On sait qu'il est très-riche.

MELMOTH, *d'un ton sombre.*

Depuis la mort d'un ami qui lui avait légué tous ses biens, n'est-il pas vrai?

YBAGNÉS.

Oui, seigneur; mais...

MELMOTH.

Il suffit... Je veux un asile dans ce château... un lieu retiré...

YBAGNÉS.

Mais nous devons en instruire don Sébastien.

MELMOTH.

Don Sébastien!...

YBAGNÉS.

C'est un vieillard qui a toute la confiance de notre maître Aliaga... Si vous voulez entrer dans le temple?

MELMOTH.

Dans le temple!... non... voilà où je vais reposer!

(*Il montre les tombeaux.*)

SCENE III.

YBAGNÉS, MARCELINE, *et tous les paysans qui les environnent.*

MARCELINE.

Ah! mon Dieu! je respire... tant que cet homme a été là, il me semblait que j'étouffais... ah!

YBANGÉS.

Eh bien! dame Marceline?

MARCELINE.

Eh bien! seigneur Ybagués?... (*riant après une pause*) Je crois que votre grande histoire est cause que nous avons pris cet homme pour un être surnaturel.

YBAGNÉS, *mystérieusement.*

Croyez-vous que nous nous soyons trompés?

MARCELINE.

Qu'a-t-il donc d'extraordinaire? il paraît malheureux, voilà tout.

YBAGNÉS.

Dites-moi pourquoi j'ai été forcé d'aller lui ouvrir?

MARCELINE.

Parce que vous vous faisiez peur vous-même, en nous parlant des éclairs et du tonnerre.

Mais cette musique?...

MARCELINE.

Elle venait sans doute du château.

YBAGNÉS.

A la bonne heure, croyez ce que vous voudrez; pour moi, je ne suis pas aussi rassuré.

SCENE IV.

Les Mêmes, ALIAGA, IMMALIE.

ALIAGA.

Je vous remercie de votre zèle, Ybagnés. (*Aux paysans.*) Allez, mes amis, allez prendre quelques instans de repos, et vous reviendrez ensuite, par vos jeux, par votre joie, augmenter le bonheur qui vous attend.

(*Ybagnés, Marceline et les paysans sortent.*)

SCENE V.

ALIAGA, IMMALIE.

ALIAGA.

Immalie, d'où vient cette continuelle tristesse? la tendre amitié d'un père, les soins empressés d'un amant, d'un homme distingué par les qualités de l'âme autant que par les dons de la nature; l'hymen honorable qui va t'unir à lui ne dissiperont-ils point cette profonde mélancolie où je te vois sans cesse plongée?

IMMALIE.

Aucun hymen ne rendra le bonheur à votre fille; il ne doit plus entrer dans son cœur que les sentimens qui l'attachent à vous... c'est avec ceux-là qu'elle eût voulu mourir.

ALIAGA.

Eh! ma fille, le temps a fixé la limite de nos jours. Quand ton père aura cessé de vivre, quelle main te soutiendra dans le monde? où trouveras-tu un appui, un consolateur? l'époux que je te donne remplira auprès de toi les devoirs que le ciel m'avait confiés.

IMMALIE.

Je demandais à passer ma vie avec vous, à ne vous point quitter; je ne voulais rien de plus.

ALIAGA.

Tu le sais, je regrette autant que toi que celui que ton cœur avait choisi ne soit pas l'époux que je t'offre aujourd'hui.

IMMALIE, *soupirant.*

Ah! mon père!

SCENE VI.

Les Mêmes, Don SÉBASTIEN.

ALIAGA, *allant au-devant de lui.*

Don Sébastien, joignez-vous à moi pour vaincre la résistance qu'Immalie apporte à contracter les liens qui doivent l'unir à Montillo.

SÉBASTIEN.

Dépositaire de tous vos secrets, Immalie, je sais quelle violence vous imposerez à votre ame, en acceptant l'hymen qu'on vous propose; mais votre récompense sera dans le cœur d'un vertueux père, et dans le bonheur qui s'attache toujours aux enfans respectueux et soumis.

IMMALIE, *à Sébastien.*

Vous qui avez lu jusqu'au fond de mon ame, me croyez-vous libre?

SÉBASTIEN.

Il n'est point de sermens d'amour dont la volonté d'un père ne dégage... d'ailleurs une aussi longue absence...

IMMALIE.

J'avais juré d'aimer toujours. Rappelez-vous en quelle circonstance mon cœur s'ouvrit à ce sentiment qui m'était inconnu; abandonnée dans une île déserte, enfant de la nature, je n'avais d'autre appui que le ciel auquel s'adressaient mes vœux... Un jour, ce fut le plus beau de ma vie, Léonce s'offrit à ma vue; il vint à moi, il me fit entendre des sons qui me rendirent un souvenir confus des premiers jours de mon enfance... un attrait irrésistible m'attirait vers lui; il tendit sa main, je lui donnai la mienne... depuis ce temps, il revint chaque matin... je ne sais comment il franchissait l'immensité des mers qui bordaient mon asile, mais je sais que sa puissance était grande Les années s'écoulèrent pour nous dans cette douce union, jusqu'au moment où un vaisseau européen vint m'arracher à ma solitude pour me rendre au monde et à ma famille... je croyais ne pas survivre à cette cruelle séparation : pourtant les bontés d'un père que je respecte, la tendresse d'une mère que je chérissais, ont calmé mon affliction; mais elles n'ont point retiré de mon cœur l'image de Léonce.

SÉBASTIEN, *troublé.*

Que dites-vous, Immalie? cet être qui s'offrit à vos regards avait une puissance surnaturelle?

IMMALIE.

J'en eus souvent des preuves; mais cette puissance était toujours employée à me secourir.

SÉBASTIEN.

Craignez qu'un jour elle ne vous entraîne à votre perte.

IMMALIE.

Ah! gardez-vous d'accuser Léonce d'aucun projet qui puisse être funeste à Immalie.

SÉBASTIEN.

Malheureuse fille! rejetez loin de votre ame cet amour horrible.

IMMALIE.

Grands dieux! que dites-vous?

ALIAGA.

Expliquez-vous, Don Sébastien.

SÉBASTIEN.

Je ne le puis... je sens en moi un trouble qui m'annonce la présence d'un être dont l'affreux pouvoir... quels malheurs je prévois... Aliaga, pressez l'union d'Immalie. (*à Immalie.*) Ma fille, obéissez à votre père.

SCENE VII.

Les Mêmes, YBAGNÉS.

YBAGNÉS, *à Aliaga.*

Seigneur, j'avais oublié de vous dire qu'un étranger s'est présenté ici.

ALIAGA.

Quel est cet homme?

YBAGNÉS.

Vous souvenez-vous de la musique de Naples? eh bien! sur mon ame, je l'ai entendue.

SÉBASTIEN.

Grands dieux!

ALIAGA.

Ce pauvre Ybagnés a été tellement effrayé dans la tranchée du Vésuve, que je crois que sa raison en est encore troublée. Où est cet étranger?

YBAGNÉS.

Là, dans les tombeaux.

SCENE VIII.

Les Mêmes, DON FERNAND, Gens du château.

FERNAND.

Ah ! mon père, je vous trouve... je vous ai cherché dans toutes les parties du parc... ne pensez-vous pas qu'il conviendrait d'aller recevoir le seigneur Montillo au-delà des portes du château?

ALIAGA.

J'allais y inviter Immalie.

FERNAND.

Je ne me sens pas de joie... Montillo, l'ami de mon enfance sera l'époux de ma sœur !

SCENE IX.

Les Mêmes, YBAGNÉS, *accourant.*

YBAGNÉS, *il est pâle et tremblant.*

L'étranger n'est plus là, seigneur.

ALIAGA.

Est-il parti ?

YBAGNÉS.

Comment le serait-il ? il n'a pas franchi les murs du parc ; les portes en sont fermées... il a disparu, voilà le fait... son manteau seul est resté sur la tombe de Dona Clara.

IMMALIE.

Ma mère !

YBAGNÉS.

L'herbe est desséchée, les cyprès sont brisés, la terre est brûlante à la place qu'a touché ce manteau.

SÉBASTIEN.

Malheureuse famille !... craignez que ce mystère ne soit suivi d'une affreuse clarté !

ALIAGA.

Que pouvons-nous redouter? quel est cet homme?

SÉBASTIEN.

Ne m'interrogez-pas... une réponse serait mon arrêt de mort ! Si vous m'accordez quelque confiance, Immalie, disposez aujourd'hui de votre foi... Aliaga, conduisez votre fille auprès de Montillo... allez et hâtez une union que j'appelle de tous mes vœux... Immalie, redoutez votre propre cœur... un autre hymen vous conduirait à votre perte éternelle.

ALIAGA.

Ma fille, suivons les conseils que Don Sébastien nous donne; nous devons le croire, car sa sagesse nous est connue.

IMMALIE.

Je vous l'ai dit, mon père; je suis résignée.

ALIAGA.

Partons.

(*Il sort suivi d'Immalie, de Fernand et des gens du château.*)

SCENE X.

DON SÉBASTIEN, *seul.*

Mes doutes sont enfin éclaircis... c'est Immalie qu'il faut sauver... Divinités éternelles! vous qui reçûtes toujours mon encens et mes vœux, secondez mes efforts en ce jour!... frappez enfin celui qui brava si long-temps votre puissance... arrachez-lui la nouvelle victime qu'il veut immoler, et les échos de vos temples retentiront à jamais des chants de la reconnaissance; un encens plus pur fumera sur vos autels... armez-vous, Dieux du ciel! et le fils des ténèbres rentrera dans le néant.

(*Il prie.*)

SCENE XI.

DON SEBASTIEN, MELMOTH.

MELMOTH, *il s'approche de Sébastien et le regarde avec mepris.*

Tes prières ne changeront point les lois du destin... Immalie est à moi.

SÉBASTIEN, *se levant avec précipitation.*

Ton audace est bien grande! comment oses-tu paraître en ces lieux, quand ma voix...

MELMOTH.

Tes prières sont vaines, te dis-je! j'ai reçu les sermens de celle que tu veux m'arracher; elle me suivra!

SÉBASTIEN.

Où veux-tu la conduire?

MELMOTH.

Je lui destine un asile d'où tes mains ne sauront la tirer.

SÉBASTIEN.

Tremble! je parviendrai peut-être à déjouer tes projets impies!

MELMOTH.

Epargne-toi les menaces ; elles ne peuvent rien contre moi!... elles te perdraient peut-être.

SÉBASTIEN.

Veux-tu me parler de la mort? je ne la redoute point! mais, toi, ne frémis-tu pas à la pensée de mourir?... tremble que ce nouveau crime que tu prépares ne rapproche ce terme fatal!

MELMOTH.

Je ne te demande point de conseil ; je viens t'en donner un... le hasard t'a rendu maître du secret de ma vie et de celui de mon pouvoir... Si la moindre de tes actions tendait à me faire connaître, ta mort suivrait de près ta trahison.

SÉBASTIEN.

Je sauverai la victime, ou je périrai avec elle!

MELMOTH.

On vient... silence! *(Il sort.)*

SCENE XII.

DON SEBASTIEN, ALIAGA, FERNAND, IMMALIE, MONTILLO, YBAGNÈS, MARCELINE, Serviteurs d'Aliaga, Suite de Montillo.

(Aliaga conduit Montillo et Immalie à l'estrade qui leur est destinée. Un signal d'Ybagnès fait commencer la fête.)

BALLET.

(Apres le ballet, Aliaga donne la main à Immalie pour la conduire à la chapelle. Au même instant, Melmoth paraît sur la hauteur des marches.)

MELMOTH, *d'une voix terrible.*

Immalie, me reconnais-tu?

IMMALIE.

Ah! dieux!

(Elle tombe dans les bras de ses femmes. Montillo ordonne aux gardes de s'emparer de l'étranger. Ils veulent s'approcher de lui; mais d'un seul geste, il les éloigne et se retire sans qu'on puisse le suivre.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME.

Le Théâtre représente une galerie gothique.

SCENE PREMIÈRE.

YBAGNÉS, MARCELINE.

YBAGNÉS.

Où est notre jeune maîtresse?

MARCELINE, *indiquant un appartement.*

Dans son appartement; don Sébastien est près d'elle; il l'exhorte à oublier l'être mystérieux qui s'est offert ce matin à ses regards, et à se conformer enfin aux volontés de son père, en épousant aujourd'hui même le seigneur Montillo.

YBAGNÉS.

J'ai bien peur que ce mariage-là ne nous porte malheur; en vain on cherche à nous persuader qu'il n'y a rien de surnaturel dans ce qui s'est passé sous nos yeux, je pense, moi, que tout cela est d'un très-mauvais présage, et que l'inconnu n'est autre que... Ah! grand Dieu!

MARCELINE.

Qu'avez-vous donc?

YBAGNÉS.

Il m'a semblé qu'un son terrible m'annonçait la mort.

MARCELINE.

Comment? vous me faites trembler!... serait-ce donc?... juste ciel.

YBAGNÉS.

Vous pâlissez!

MARCELINE.

Oui... j'ai cru voir.... là... devant moi... ne parlons plus de cela... Ybagnés, séparons-nous.

YBAGNÉS.

Marceline !...

MARCELINE.

Laissez-moi, laissez-moi !

(*Ils vont sortir chacun de leur côté, lorsque Montillo parait dans le fond avec don Fernand.*)

SCENE II.

Les Précédens, MONTILLO, FERNAND.

MONTILLO.

Où courez-vous ainsi? quelle terreur vous agite?

YBAGNÉS.

Seigneur, c'est que... ici même... à l'instant, nous avons cru voir...

MONTILLO.

L'étranger de ce matin?... votre esprit frappé vous le présente partout.

YBAGNÉS.

Oh! je vous assure que cette fois....

MONTILLO.

C'en est assez... allez prévenir Immalie que je l'attends.

(*Ybagnés et Marceline entrent dans l'appartement d'Immalie.*)

SCENE III.

MONTILLO, FERNAND.

MONTILLO.

C'est votre sœur elle-même, don Fernand, qui m'a fait demander un moment d'entretien ; j'espère qu'elle m'apprendra enfin le nom du téméraire dont la subite apparition lui a causé tant de trouble et d'effroi.

FERNAND.

Vos gardes se sont-ils mis sur les traces de ce misérable?

MONTILLO.

Oui, mais jusqu'à ce moment leurs recherches ont été infructueuses. Peut-être cet homme mystérieux tombera-t-il bientôt en notre pouvoir, lorsqu'il saura qu'Immalie a quitté la demeure de son père pour se rendre en ces lieux, il essayera sans doute d'y pénétrer; c'est alors que nous nous en saisirons. Mes hommes d'armes ont l'ordre d'arrêter et d'amener devant moi tout étranger qui se présenterait aux portes du château, et je suis certain qu'aucun d'eux ne trahira son devoir.

SCENE IV.

Les Précédens, IMMALIE.

MONTILLO, *allant au-devant d'elle.*

Madame, je désirais ardemment l'entrevue que vous daignez m'accorder; j'ai besoin de voir dissiper les doutes cruels qui accablent mon esprit, et pourtant je n'ose vous interroger; je tremble que vos réponses, vos aveux, ne détruisent mon espoir le plus doux.

IMMALIE.

Seigneur, cet entretien doit décider du sort de toute ma vie; si l'on m'avait crue, vous auriez su dès le jour où, pour la première fois, vous m'offrîtes vos hommages, que mon cœur ne m'appartenait plus, qu'un autre avait su le toucher, et qu'un serment solennel me liait à lui... cédant aux instances de ma famille, j'avais résolu de faire, à ses intérêts, le sacrifice de mon bonheur. Vous alliez m'épouser, et vous auriez toujours ignoré mon fatal secret; mais ce qui est arrivé hier rend désormais notre union impossible.

MONTILLO.

Qu'entends-je?

IMMALIE.

Montillo, j'ai compté sur votre générosité, sur votre grandeur d'âme, prouvez-moi que je vous ai bien jugé, en renonçant vous-même à une alliance qui ne pourrait faire que mon malheur.

MONTILLO.

Eh quoi! je me verrais sacrifié à un misérable, sans nom, sans fortune... ne l'espérez pas!... j'aurais pu regarder en pitié ce rival mystérieux, mais vos discours ont fixé son sort et mes desseins... on le poursuit... bientôt sans doute, il sera en mon pouvoir, et sa mort me vengera de vos mépris.

IMMALIE.

Que dites-vous, grand Dieu?

MONTILLO.

Suivez-moi, Fernand.

IMMALIE.

Qu'allez-vous faire?

MONTILLO.

Il dépendra de vous de suspendre ma vengeance, je vais ordonner les apprêts de l'hymen. Si les jours de l'étranger vous sont chers, ne tardez pas à combler mon espoir... songez-y bien, vos refus causeraient son trépas.

(*Il s'éloigne avec Fernand.*)

SCENE V.

IMMALIE, *seule, puis* MELMOTH.

Que devenir? si je pouvais le voir, lui parler encore; mais non, sa vie est menacée... d'affreux pressentimens agitent mes esprits... rien ne pourra le sauver... peut-être est-il déjà entre les mains de ses ennemis. O mon Dieu! ayez pitié de lui.

Pendant ce monologue, Melmoth paraît dans le fond de la galerie.

MELMOTH.

Ce n'est pas le ciel qu'il faut implorer pour moi; je n'ai rien à craindre des hommes.

IMMALIE.

Vous ici!... hélas! ne savez-vous pas que votre perte est jurée?

MELMOTH, *descend la scène.*

Rassurez-vous; celui qui veut ma ruine marche à la sienne, et son heure va bientôt sonner.

IMMALIE.

Quel est donc votre pouvoir?

MELMOTH.

Ne cherchez point à le comprendre, à le deviner; il y va de la vie.

IMMALIE.

Juste ciel!

MELMOTH.

Vos yeux n'osent se fixer sur moi; vous frémissez, Immalie! ne m'aimez-vous plus?

IMMALIE.

Cruel! vous savez trop bien jusqu'où va ma tendresse; mais je l'avoue, lorsque vous paraissez devant moi, à la joie de vous revoir, se joint une terreur que je ne puis définir... l'ardeur qui brille dans vos regards, le sombre désespoir qui semble toujours vous accabler, glacent mon âme!... Si vous parlez, j'écoute avec ivresse les aveux de votre amour, et pourtant le son de votre voix m'épouvante comme un présage de mort. Ah! s'il dépend de vous de mettre un terme à cette affreuse anxiété, n'hésitez pas, je vous en conjure! dévoilez-moi le mystère qui sans cesse vous environne; que je sache qui vous êtes, et je m'unis à vous; je l'ai juré, et tiendrai ma promesse.

MELMOTH.

En aurez-vous le courage?

IMMALIE.

J'aurai toujours la force de n'être pas parjure.

MELMOTH.

Eh quoi ! le feu qui dévore mon sein aurait-il donc passé jusqu'à vous ?... Eh bien !... mais, non, malheureuse Immalie, tu dois me détester, me maudire.

IMMALIE.

Moi, vous maudire !... quel trouble vous égare !... hélas ! je ne connais de vous que vos souffrances ; vous êtes malheureux, tout me le prouve, et je ne puis que vous plaindre et pleurer.

MELMOTH.

Pleurer ! .. oui, des larmes, des larmes de sang peuvent seules calmer mes douleurs.

IMMALIE.

Ah ! si vous ne refusiez pas de me confier vos peines, peut-être me serait-il permis de les adoucir.

MELMOTH.

Jamais, non, jamais ! l'espoir n'est pas fait pour moi ! mes souvenirs font mon supplice ! l'éternité m'épouvante... l'éternité !

IMMALIE.

Infortuné, priez les Dieux !

MELMOTH.

Les Dieux !... quel nom prononces-tu !... et c'est à moi !... Immalie, c'en est fait ! le sacrifice s'accomplira... ta destinée est liée à la mienne... Cette nuit, je me présenterai encore devant toi ; je te rappellerai ton serment, et notre union sera consacrée.

IMMALIE.

On vient... fuyez ! c'est Montillo... mon père l'accompagne... au nom du ciel, éloignez-vous !

MELMOTH.

Ne vous ai-je pas dit de dissiper vos craintes ?

SCENE VI.

Les Précédens, ALIAGA, MONTILLO, FERNAND, Chevaliers de Montillo.

En entrant, tous les personnages paraissent surpris de voir Melmoth.

MONTILLO.

Eh quoi ! tu as osé pénétrer jusqu'en ces lieux ? ignores-tu quel sort t'est réservé ?

MELMOTH.

Non, mais je sais mieux encore celui qui t'attend.

MONTILLO, *à ses gens.*

Malheur à celui d'entre vous qui a introduit ici cet homme !

MELMOTH.

Malheur à toi seul ! aucun d'eux ne m'a prêté son secours.

MONTILLO.

Quels sont tes desseins ?

MELMOTH.

Je veux rompre une union qui jetterait sur cette famille la honte et l'infamie !

MONTILLO.

Qu'oses-tu dire ?

MELMOTH.

Rien que je ne puisse prouver.

il porte la main sur la garde de son épée.

MONTILLO.

Imprudent !

MELMOTH.

Calme-toi, Montillo... écoute un instant celui que tu t'apprêtes déjà d'accuser d'imposture, et tu verras que tu n'as pas de secret pour lui... Aliaga, sais-tu à quel monstre tu sacrifiais ta fille ? sais-tu à quel prix il a acquis les honneurs, les richesses dont il jouit à présent ?... demande-lui compte du sang de son ami.

MONTILLO.

Lâche imposteur !

MELMOTH.

Tu veux nier encore !... faut-il te rappeler le jour, l'heure où la victime expira sous tes coups ?... reconnais-tu ce fer ?... quel bras armait-il alors ? et quel sein a-t-il déchiré ?... réponds... tu te troubles ?... Ecoute ce signal... ton supplice se prépare... les vengeurs de Don Juan sont aux portes de ton château.

MONTILLO.

Grands dieux !

MELMOTH.

Vieillard, tu verras bientôt si je t'ai trompé.

ALIAGA.

Montillo, ne vous justifierez-vous pas ?

MONTILLO.

Me justifier !... ai-je besoin de répondre à une accusation qui n'est appuyée sur aucune preuve ; cependant, oui, je veux, je dois dissiper jusqu'aux soupçons même d'un forfait aussi horrible, et je t'appelle au combat : les dieux décideront entre nous.

MELMOTH.

Insensé ! tu veux me combattre, toi ?... Eh bien ! j'y consens... viens... c'est près du tombeau que ton hypocrite douleur a élevé aux mânes de ta victime que je prétends arracher ton aveu. Viens... là seront mes preuves, là seront mes témoins... oseras-tu me

suivre?... tu hésites!... viens, te dis-je... il faut accomplir tes destins!

(*Il l'entraîne. Tous les personnages restés en scène sont plongés dans la stupeur et suivent des yeux Melmoth et Montillo.*)

SCENE VII.

ALIAGA, IMMALIE, FERNAND.

ALIAGA.

Quel mystère! Montillo serait-il en effet coupable?

FERNAND.

Gardez-vous de le penser... eh! quoi! celui que partout on aime, on révère, aurait commis un crime aussi épouvantable! non, non, c'est impossible!.. celui qui l'accuse est un vil calomniateur!

IMMALIE.

Pourquoi donc votre ami s'est-il troublé! pourquoi, malgré son courage, son audace même, n'a-t-il pu soutenir un seul instant les regards de son juge?

ALIAGA.

Qui vient vers nous?.. ô ciel! Don Sébastien, l'effroi est peint dans tous ses traits!

SCENE VIII.

Les Précédens, DON SEBASTIEN.

SÉBASTIEN.

Hâtez-vous de quitter ces lieux, et remerciez le ciel d'avoir mis obstacle à votre alliance avec le plus coupable des hommes.

ALIAGA.

On ne nous a donc pas trompés!... Montillo!...

SÉBASTIEN.

Est un infâme assassin! Mais qui vous a révélé son crime?

ALIAGA.

L'étranger qui, ce matin...

SÉBASTIEN.

Grands dieux!... il s'est encore présenté devant vous?

IMMALIE.

Oui, pour nous sauver.

SÉBASTIEN.

Nous sauver, lui!... mais venez, venez... nous n'avons pas un instant à perdre. Les hérauts de la justice sont aux pieds des emparts de cette forteresse, et demandent, au nom du prince,

qu'on en ouvre les portes, et qu'on leur livre le meurtrier. Fuyons, dans un instant, peut-être, il ne sera plus temps.

(*Ils s'éloignent tous. A ce moment, les gardes de Montillo entrent vivement dans le fond. On entend les cris de Montillo qui est dans un affreux délire, du lieu où Melmoth l'a entraîné.*)

SCENE IX.

MONTILLO, Gardes.

MONTILLO.

Qu'ai-je vu, juste ciel!... ne me poursuivez pas, ombres terrible!

(*Il tombe accablé sur un siége placé à l'autre extrémité de la scène.*)

Où suis je .. on m'a abandonné!... Immalie, son père, que sont ils devenus?... ils s'éloignent, ils vont me trahir!.. Gardes, à moi! (*Les gardes accourent.*) On a juré ma perte, mais je vendrai chèrement ma vie!... Vous, Marcel, conduisez mes hommes d'armes sur mes remparts; défendez votre maître, et s'il faut qu'il périsse, il mourra du moins dans vos rangs, et les armes à la main! partons!

(*Il sort à la tête de ses gardes.*)

SCENE X.

MELMOTH, *accourant.*

Courez, courez à votre perte!... l'heure de la vengeance a sonné!... Mais Immalie... oserait-il me la ravir?... Puissance des enfers, guidez-moi... que l'infâme Montillo reçoive enfin le prix de ses forfaits! (*Il sort.*)

SCENE XI.

YBAGNÈS, MARCELINE.

Qu'allos-nous devenir? le seigneur Aliaga, nôtre bonne maîtresse sont au pouvoir de Montillo.

YBAGNÉS.

Eh bien! Marceline, avais-je tort de vous prédire que la présence de l'étranger nous causerait de grands malheurs?... Mais, que vois-je? c'est lui.

SCENE XII.

Les Précédens, MELMOTH, ALIAGA, IMMALIE, FERNAND.

MELMOTH.

Vainement Montillo s'était flatté de vous retenir en sa puissance; vous n'aurez bientôt plus rien à craindre de lui.

ALIAGA.

Etranger, comment reconnaître vos bienfaits? vous avez rompu un hymen sacrilége; vous nous sauvez maintenant d'une affreuse captivité... parlez, que puis-je faire pour vous?

MELMOTH.

J'aime Immalie, vous le savez; mon bonheur serait de m'unir à elle... s'il vous faut des richesses, je puis vous en offrir; les titres flattent-ils votre orgueil? il n'en est aucun auquel je ne puisse prétendre... Répondez donc... que dois-je espérer?

ALIAGA.

Tout, puisque le cœur de ma fille est à vous.

MELMOTH.

Vous comblez mes vœux. Avant le retour de la lumière, je vous rappellerai cette promesse; il faudra l'accomplir.

ALIAGA.

Jamais Aliaga n'a manqué à sa foi.

MELMOTH.

Venez, Don Fernand... allons combattre! c'est de votre main que Montillo recevra le trépas.

(*Il sort l'épée à la main, et Don Fernand le suit.*)

SCENE XIII.

Les Précédens, excepté MELMOTH et DON FERNAND.

IMMALIE.

Rassurez-vous, mon père, Léonce ne veille-t-il pas sur nous? jamais ses promesses ne furent vaines; il nous sauvera.

ALIAGA.

Allons dans le temple, implorons les dieux pour lui. Viens, ma fille... ce jour éclairera ton bonheur et le sien.

SCÈNE XIV.

Les Précédens, MONTILLO.

MONTILLO.

Traîtres! vous vous êtes flattés de l'espoir de ma ruine; mais je ne mourrai pas du moins sans être vengé! (*Il s'avance pour frapper*

Alhaga de son poignard. Immalie poussant un grand cri, se jette au-devant de son père et lui fait un rempart de son corps. Rien n'arrête Montillo; il va porter le coup, lorsque Don Fernand, sortant du tombeau, lui enfonce son glaive dans le cœur et l'étend à ses pieds, sur les marches do mausolée; pendant cette action, un combat général s'est engagé sur les remparts; les tours s'écroulent avec fracas, et Don Sébastien pénètre dans la forteresse à la tête de nouvelles troupes.)

SCENE XV.

Les Précédens, DON SEBASTIEN.

SÉBASTIEN.

Je vous retrouve enfin! ah! je craignais...

FERNAND.

L'étranger veillait sur nous.

SÉBASTIEN.

Qu'entends-je?

FERNAND.

C'est à lui seul que nous devons notre salut; et la main d'Immalie sera le prix de son courage.

SÉBASTIEN.

Qu'osez-vous dire!... ah! gardez-vous d'accomplir ce funeste projet!

FERNAND.

Qui pourrait nous empêcher d'écouter la voix de la reconnaissance? expliquez-vous.

SÉBASTIEN.

Ecoutez donc: Montillo était un monstre, sans doute, et l'hymen, avec un tel homme, eût été pour votre fille le sort le plus affreux! mais celui à qui vous voulez l'unir est mille fois plus odieux encore; l'être mystérieux à qui vous voulez sacrifier Immalie est mille fois plus redoutable!... Cet étranger vous a sauvé, dites-vous?.. Hélas! c'est pour mieux assurer votre perte!... Immalie, mon enfant, au nom du ciel, ne t'unis pas à lui! ta main se sécherait dans la sienne! l'enfer célébrerait ta chûte et son horrible victoire!

IMMALIE.

Ah! par pitié, détournez de moi ces effrayans présages! parlez; parlez, mon père... dissipez les doutes mortels qui pèsent sur mon cœur!

SÉBASTIEN.

Arme-toi de courage, fille infortunée! tes yeux vont sonder l'abîme qui, sans moi, se serait ouvert sons tes pas... apprends... (*On entend la musique céleste qui annonce la présence de Melmoth. Don Sébastien chancelle.*)

IMMALIE.

Qu'avez-vous, juste ciel!

SÉBASTIEN, *dans le plus grand trouble.*

Approchez, approchez... connaissez enfin ce fatal secret... ma révélation... me coûtera la vie... je le sens. . mais au moins... j'aurai rempli mon devoir... je vous sauverai... L'étranger... (*Il se soutient à peine. Tous les personnages se rapprochent de lui et lui prodiguent des secours. Melmoth paraît dans le fond, sur les débris de la tour la plus élevée, et étend la main vers Don Sébastien.*)

SÉBASTIEN.

Hélas! votre fille est perdue!... celui qu'elle aime... je fais de vains efforts!... Ecoutez.... repoussez-le.... ce monstre, c'est... Ah! je meurs!...

(*Il tombe entre les bras de Fernand et d'Aliaga; Immalie lui saisit la main et la baigne de larmes; tous les personnages le regardent avec effroi; l'orage augmente, et les éclairs frappent sur la figure de Melmoth qui est resté immobile dans le fond.*)

ACTE TROISIÈME.

Le Théâtre représente une salle gothique qui, ouverte au fond, laisse voir une terrasse qui se prolonge horisontalement dans le parc; le fond offre des montagnes.

SCENE PREMIERE.

MARCELINE, YBAGNÈS, *sur le devant de la scène, immobile et la tête basse.*

Les serviteurs d'Aliaga sortent à pas lents de la chambre où est déposé le corps de Don Sébastien; ils portent des flambeaux; marche et musique funèbre qui doivent peindre leur douleur; ils disparaissent.

SCENE II.

MARÇELINE, YBAGNÈS

YBAGNÉS, *les suivant des yeux.*

Quelle consternation! (*regardant dans la chambre de Don Sébastien.*) Pauvre Don Fernand! avec quelle sollicitude il veille sur les restes de Don Sébastien!.. Qui aurait dit hier que ce château, habité par le plaisir, serait aujourd'hui l'asile de la douleur!

MARCELINE.

J'en suis encore pétrifiée ! quels événemens !... il est donc bien vrai que c'est en voulant dévoiler un affreux secret que le seigneur Don Sébastien est mort ?

YBAGNÉS.

Oui, dame Marceline, je vous avais toujours dit que nous étions environnés de mystère, et qui sait où l'être infernal qui nous poursuit arrêtera ses projets ?

MARCELINE.

Mourir en voulant dire un secret !

YBAGNÉS.

Allons, Marceline !

MARCELINE, *revenant de sa rêverie.*

Ah !

YBAGNÉS.

Rassurez-vous... ce n'est pas sur nous que doivent tomber les coups qui menacent encore ce château.

MARCELINE.

Moi, je ne suis pas tranquille... j'éprouve là... mais le moindre bruit me fait frissonner !...

YBAGNÉS.

Du courage, vous dis-je... voici Don Fernand.

SCENE III.

Les Mêmes, DON FERNAND.

MARCELINE, *à Fernand.*

Seigneur, la pâleur est sur votre visage... pourquoi ne point quitter les restes de l'infortuné Don Sébastien ?

FERNAND.

Moi !... abondonner un instant le mortel vertueux qui forma mon enfance, et qui fut pour nous un second père !... Mais en vain mes regards cherchent Immalie.

YBAGNÉS.

En proie à une tristesse que depuis si long-temps rien ne peut vaincre, elle s'est retirée fort tard dans son appartement, où il serait à désirer qu'un peu de repos apportât quelqu'adoucissement à sa douleur.

FERNAND.

Non.. je connais ma sœur... son absence m'étonne... elle serait ici sans quelques circonstances.

YBAGNÉS.

Que pouvez-vous craindre, seigneur? la belle Immalie n'est-elle pas au milieu de nous?

FERNAND.

J'ai besoin de la voir, de m'entretenir avec elle des étranges événemens qui ont eu lieu.

MARCELINE.

Oh! oui... bien étranges... cette mort...

FERNAND.

Hélas! elle est affreuse!

MARCELINE.

Mais ne soupçonnez-vous rien? (*Elle lui fait des signes.*)

FERNAND

Don Sébastien est trop vertueux pour avoir même un seul ennemi... J'entends des pas précipités... c'est mon père!... de quel trouble il paraît agité!

SCENE IV.

Les Mêmes, ALIAGA, *le régard inquiet, la démarche précipitée.*

ALIAGA.

Ah! c'est toi, mon fils!.. Où est Immalie?... grand Dieu! quel horrible présage! ma fille...

FERNAND.

Calmez-vous, mon père.

ALIAGA.

Laissez-moi... je veux la voir à l'instant... Marceline, courez à son appartement... amenez-la, que je la presse sur mon cœur. (*Marceline sort. Aliaga s'est assis en couvrant son visage de ses mains.*)

SCENE V.

Les Mêmes, *excepté* MARCELINE.

FERNAND.

Daignez m'entendre... c'est la voix de votre fils, a-t-elle perdu tout son pouvoir?

ALIAGA.

Mon cher Fernand!

FERNAND.

Parlez... quelle fâcheuse nouvelle?...

ALIAGA.

Un songe horrible... mystérieux... dont le souvenir me poursuit... j'en suis encore glacé de terreur!... écoutez : L'autel était

préparé... environné de nos amis, je conduisais ma fille où l'attendait notre libérateur... sa démarche était tremblante; dans ses yeux indécis se peignaient tour à tour et l'amour et la crainte... elle approche de celui qui fait palpiter son cœur; elle unit sa main à la sienne; le saint ministre va prononcer les paroles sacrées... Tout à coup un bruit effroyable se fait entendre, la foudre gronde, éclate... l'autel est brisé... chacun fuit éperdu. Au milieu du tumulte, je cherche, j'appelle l'époux de ma fille; et je ne vois plus à sa place qu'un serpent monstrueux qui s'élance sur Immalie, l'enlace, l'étouffe dans ses replis, et l'entraîne dans un abîme enflammé. Quatre heures sonnaient alors...

En ce moment l'horloge sonne quatre heures.

FERNAND.

O ciel!

FERNAND et YBAGNÉS.

Qu'entends-je?

ALIAGA.

Ecoutez, écoutez!... (*Un bruit de tonnerre éloigné, accompagné d'une douce musique, se fait entendre, et Melmoth paraît sur la terrasse emportant dans ses bras Immalie évanouie; il n'est vu d'aucun acteur.*) Je suis anéanti!

SCENE VI.

Les Mêmes, MARCELINE.

MARCELINE, *accourant.*

Ah! grand Dieu!

ALIAGA.

O ciel! que viens-tu m'apprendre?... ma fille!

MARCELINE.

Je viens d'entrer dans son appartement; elle n'y est plus... et le désordre qui y régne, atteste qu'il n'y a pas long-temps qu'on a employé la violence pour l'arracher de ce château.

ALIAGA.

Horribles pressentimens! vous ne me trompiez donc pas!

FERNAND.

Le ravisseur ne peut être loin... Ybagnés, courez, et que le son du beffroi jette partout l'alarme. (*Marceline et Ybagnés sortent.*) Et vous, mon père, rappelez votre courage; ce n'est pas le moment de s'abandonner à une vaine douleur... poursuivons le misérable qui veut nous déshonorer. (*A la sortie d'Ybagnés et de Marceline, on a entendu des clameurs. Les cloches sonnent sans discontinuer. C'est*

au milieu du bruit que doit peindre une agitation extérieure, qu'Ybagnés et Marceline reviennent suivis des gens du château et des paysans.)

SCENE VII

Les Mêmes, YBAGNÉS, MARCELINE, Gens armés, Paysans *portant des flambeaux.*

ALIAGA.

Mes amis, malgré la surveillance la plus active, un lâche a pénétré dans ce château. Son bras audacieux a osé se porter sur ma fille, sur celle que vous chérissez tous... Immalie a disparu.

FERNAND.

Mais la vengeance veille, et cet attentat va bientôt recevoir sa juste récompense. Dirigeons nos pas vers les montagnes... qu'aucun défilé, qu'aucune vallée n'échappe à nos recherches, et que grâce à vos soins, Immalie, pressée sur le cœur de mon père, y ramène le bonheur par sa présence.

TOUS.

Partons! partons!

(*Aliaga, don Fernand et Ybagnés se mettent à la tête des gens du château et des paysans; ils sortent précipitamment.*)

Le Théâtre change et représente des montagnes, çà et là sont des ruines de tombeaux. A gauche de l'acteur, l'entrée d'une chapelle abandonnée; tous ces débris sont recouverts de broussailles; le site est aride, et tout indique qu'il faut de grands efforts pour parvenir jusqu'en ce lieu. Il fait nuit.

SCÈNE VIII.

MELMOTH, IMMALIE.

Melmoth paraît portant Immalie dans ses bras; elle est vêtue de blanc, et ses cheveux flottent sur ses épaules.

MELMOTH, *après avoir placé Immalie sur un banc de pierre.*

Notre destinée va donc être accomplie!... Malheur au mortel qui tenterait maintenant de me la ravir. (*Il regarde de côté et d'autre.*) Fiancée des enfers, lève-toi! l'heure est arrivée!

IMMALIE, *revenant de son évanouissement.*

Qui m'a conduite en ces lieux?

MELMOTH.

Ne crains rien, je suis près de toi; je ne te quitterai plus... Immalie, te souviens-tu de tes sermens?... voici l'instant de t'y montrer fidelle.

IMMALIE.

Mais, mon père?...

MELMOTH.

Il a consenti à notre union.

IMMALIE.

Pourquoi ne nous a-t-il pas suivis?... je le sens, j'aurais grand besoin de sa présence.

MELMOTH.

Tu le reverras... tu peux compter sur ton ami; jamais il ne t'a fait une vaine promesse.

IMMALIE.

Oh! non, sans doute... Partons... je me sens mieux... poursuivons cette pénible route.

MELMOTH.

Nous en avons atteint le terme... c'est ici que notre union sera consacrée.

IMMALIE.

Ici! juste ciel! dans ces ruines funèbres!... ah!... où donc est le ministre des autels?

MELMOTH, *montrant le portique.*

Là!

IMMALIE

Eh quoi! sans témoins, sans amis... qui redira les chants de l'hyménée? qui placera sur mon front la couronne nuptiale?

MELMOTH.

Moi!

IMMALIE.

Hélas! de quelles fleurs sera-t-elle tressée?... je ne vois ici que des cyprès.

MELMOTH.

Calme-toi!... Immalie, ton courage t'abandonne-t-il déjà? (*A part.*) Moi-même, d'où vient qu'en regardant ces traits charmans, j'éprouve... Il faut que les destins s'accomplissent! (*Haut.*) Ton amour céderait-il à de vaines terreurs?

IMMALIE.

Non... mais je l'avoue, des pressentimens funestes combattent ma confiance; je me rappelle avec effroi un présage que je vois près de s'accomplir, et pourtant je ne vous fuis pas!... ah! jugez combien vous seriez coupable si vous trompiez l'espoir que j'ai mis en vous.

MELMOTH.

Ta résolution est donc invariable? malgré tes souvenirs, tes craintes, tu veux bien être à moi? Réponds... Tu peux encore renoncer aux liens que nous allions former. Tu peux t'éloigner, te montrer parjure; tu le dois peut-être... réponds.

IMMALIE.

O mon Dieu! inspire-moi!

MELMOTH, *avec horreur.*

Immalie!... (*Il entre précipitamment dans la chapelle.*)

SCÈNE IX.

IMMALIE, *seule.*

D'où vient cette subite horreur... pourquoi me fuit-il? je n'ose approfondir ce mystère effrayant!... et je suis seule en ces lieux sauvages!... il m'abandonne .. que vais-je devenir?

SCENE X.

IMMALIE, L'OMBRE de DON SÉBASTIEN.

L'OMBRE.

Immalie!

IMMALIE.

Qui m'appelle?... cette voix!... je la reconnais... O prodige! les morts rompent-ils le silence des tombeaux?

L'OMBRE.

Immalie!

IMMALIE.

Don Sébastien!... je ne me trompe pas! (*L'ombre de Sébastien paraît à travers des vapeurs, derrière les rochers.*) C'est lui!.. ombre chère et sacrée, qui t'envoie vers moi? quel danger me menace?

L'OMBRE.

Le plus grand de tous.

IMMALIE.

Que dois-je faire pour l'éviter?

L'OMBRE.

T'éloigner de ces lieux, fuir celui qui veut t'entraîner dans l'abîme; choisir entre le ciel et les enfers!

IMMALIE.

Qu'entends-je?.. ah! par pitié!..

Elle s'agenouille à ce moment, Melmoth paraît sur les marches de la chapelle, et l'ombre s'évanouit.

SCENE XI.

IMMALIE, MELMOTH.

MELMOTH.

Immalie, l'autel est préparé... veux-tu me suivre?

IMMALIE.

Que faire?

MELMOTH.

Eh! quoi! tu hésites?... les preuves de l'amour le plus tendre n'ont-elles pas touché ton cœur? as-tu donc attendu pour devenir parjure, le moment où ta main va s'unir à la mienne?

IMMALIE.

Cette voix prophétique qui retentit encore à mon oreille... les accens de son amour... malheureuse!

MELMOTH, *l'entraînant doucement.*

Laisse-toi guider par moi... que mes soins, que ma tendresse touchent ton ame! (*On entend un bruit confus de voix.*) Qu'entends-je?

LES VOIX

Immalie! Immalie!

IMMALIE.

C'est la voix de mon père!

MELMOTH.

Nous sommes poursuivis... on approche... (*l'entraînant.*) Viens!... viens... n'hésite plus!

(*Elle passe le seuil du portique. En ce moment Aliaga, Don Fernand, Ybagnés et sa suite paraissent avoir gravi la montagne, en redoublant leurs cris. Melmoth étend alors le bras, une vapeur épaisse se répand sur la montagne, entoure graduellement le portique, et Melmoth se dérobe aux regards de ceux qui entrent en scène.*

SCENE XII.

ALIAGA, DON FERNAND, YBAGNÉS, Suite.

ALIAGA.

Nos recherches sont infructueuses.

FERNAND.

Nous voici sur le sommet de la montagne, et tout me dit que nous allons revoir ma sœur. Mes amis, redoublez de zèle... l'instant approche où nos soins seront récompensés. (*Aux gardes.*) Vous, suivez mon père de ce côté, et que le reste m'aide à parcourir le chemin qui borde la montagne.

ALIAGA.

Don Fernand, c'est ici que nous nous retrouverons.

(*Ils sortent par différens chemins. A mesure qu'ils quittent la scène, la vapeur se dissipe; bientôt elle laisse voir la chapelle, et à peine les poursuivans ont-ils disparu, qu'Immalie, échevelée, sort de la chapelle en poussant des cris affreux; elle vient tomber à genoux sur un tertre.*)

SCENE XIII.

IMMALIE, MELMOTH.

IMMALIE.

Ah! laissez-moi! laissez-moi!

MELMOTH.

Immalie, tu es en mon pouvoir!

IMMALIE.

Non! non!... quels sons étrangers ont frappé mon oreille!.., quelle main a saisi la mienne?... parle, quel ministre a consacré notre union?

MELMOTH.

La mort!

IMMALIE.

Juste ciel!... quel autel a reçu mes sermens?

MELMOTH.

La tombe de ta mère!

IMMALIE.

Qui donc exaucera nos vœux?

MELMOTH.

L'enfer?

IMMALIE.

Ton nom!... ton nom!

MELMOTH.

Melmoth! (*coup de foudre.*)

IMMALIE.

Ah! mon dieu! (*Elle tombe morte.*)

Le Théâtre change et représente les Enfers, des démons sont groupés autour d'Immalie, ils s'approchent, Melmoth les repousse; mais ils s'avancent encore et secouent leurs torches sur la fille d'Aliaga.

MELMOTH.

Enfers, êtes-vous contens?... voilà votre proie!... N'ai-je pas bien rempli mon horrible mission?... j'ai arraché cet ange à toutes les félicités de la terre... les plus belles espérances attendaient son avenir... ma main a brûlé la sienne!... mon amour lui a donné la mort!... elle était entourée d'honneurs... une noble famille s'empressait auprès d'elle .. un frère chéri, un père lui prodiguaient leur tendresse; mais j'ai paru, et mon aspect a tout détruit!... Immalie a brisé les liens qui l'attachaient au monde pour s'enchaîner avec Melmoth!... (*Aux démons.*) N'approchez pas!... vos yeux habitués aux ténèbres, seraient éblouis par l'éclat de la vertu!... vous avez demandé que je vous livrasse une ame angélique et pure... eh bien! prenez-la... je vous livre ma fiancée... Sommes-nous quittes, nfin? mes tourmens vont-ils cesser?.. puis-je espérer le néant?.. Enfers, êtes-vous contens?

Les démons saisissent Melmoth et l'entraînent dans un abîme de feu; ils veulent s'emparer d'Immalie, mais les divinités du Ciel leur arrachent la victime. Le théâtre change, et les Enfers sont remplacés par le séjour Céleste. Apothéose d'Immalie.

FIN.